



N° 221
VENTILO



Costa Azahar presenta: **Benicàssim**
FIB2008
17/18/19/20 juillet

Du soleil plein les oreilles!
MUSIQUE • ART • COURT MÉTRAGES •
MODE • THÉÂTRE • DANSE...
Espagne

LEONARD COHEN
MY BLOODY VALENTINE
GNARLS BARKLEY MIKA SIOUXSIE
SIGUR RÓS BABYSHAMBLES
RÓISÍN MURPHY JUSTICE (live)

à suivre ... fiberfib.com

Organisé par:
MARAWORLD

Camping offert du 14 au
22 juillet avec le pass

FIBERFIB.COM
myspace.com/benicassimfestival

Location: Fnac, Carrefour, Céant, Virgin, 0 892 68 36 22 (0,34€/min),
www.fnac.com, et points de vente habituels. Formules bus + pass (départ
de 20 villes en France) +33 (0) 4 76 47 19 18 (0,11€/min)
www.partirelive.com et www.fnac.com

Partenaires:



Avec le soutien de:



Organismes collaborateurs:



Nous collaborons avec:
Intermon
Oxfam

festival les musiques

FESTIVAL INTERNATIONAL DES MUSIQUES D'AUJOURD'HUI

DU 17 AU 26 AVRIL 2008 → MARSEILLE

5€*
LA PERLE

CONCERTS
SPECTACLES
DANSE
RENCONTRES

© CLAIRE LAMURE / DIDIER ILLOUZ
N° LICENCE D'ENTREPRENEUR : 2-138872



* TARIF UNIQUE POUR TOUS LES SPECTACLES

CENTRE NATIONAL DE

gmem

CREATION MUSICALE

04 96 20 60 10 | WWW.GMEM.ORG

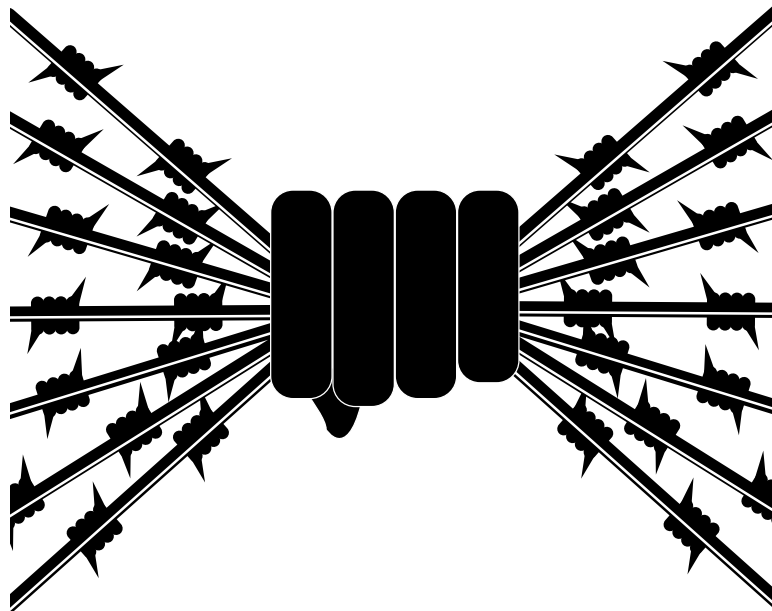
PAPIER GLAÇANT

Etre en cavale est une situation que nous ne connaissons jamais. Se sentir persécuté est une impression que nous ne connaissons jamais. Baisser la tête et le regard, frôler les murs, se tenir constamment aux aguets, avoir la peur au ventre, risquer sa vie. Prévenir ses enfants qu'il est trop dangereux d'aller jouer avec les copains après l'école. Ne sortir de chez soi que pour aller travailler. Etre à la merci de n'importe quelle autorité, et notamment du patron. Depuis que la dernière guerre sur notre sol est finie, aucun citoyen français n'a plus à affronter la menace permanente d'une arrestation puis d'un emprisonnement arbitraire. Mais en France, nombreux sont ceux qui s'en inquiètent à chaque instant. Ils ont commis le seul crime de ne pas avoir de papiers valables pour séjourner dans l'hexagone. Ils sont étrangers, ils ont choisi d'émigrer vers cette terre d'asile pour fuir un pays hostile ou pour vivre ce mince bonheur que la France prospère offre à ses habitants. La France qui promet repos et protection à tous les exilés de l'humanité. La France, représentée par cette équipe de foot de 1998 qui a célébré le métissage de sa population et revendiqué son immigration. Mais la France a changé. Dix ans plus tard, la France de Nicolas Sarkozy a lancé une chasse à l'homme immigré. Sur le thème honni il y a peu de « 3 millions de chômeurs, c'est

3 millions d'immigrés », cette France a décidé de trahir ses traditions séculaires d'hospitalité. En fixant des « quotas », un chiffre lancé en l'air de personnes à expulser hors des frontières, puis un autre de personnes admises après recrutement au titre des ressources humaines étrangères, l'entreprise France s'est modernisée. Le 10 octobre 2007, cinq mois après une élection présidentielle qui vit ressurgir les propensions xénophobes de la population française fut inaugurée clandestinement la Cité nationale de l'histoire de l'immigration. Nul président ou Premier

ministre à l'horizon pour célébrer l'honorable existence de ce lieu. L'entrée au gouvernement du ministère de l'immigration et de l'identité nationale avait provoqué l'ire et la démission collective des historiens à l'origine du projet. Ils symbolisaient alors le non sens historique et humain d'un pays en train de se barricader. S'il devait exister un ministère de l'identité nationale, il serait chargé d'accueillir les arrivants à bras ouverts. Samedi dernier, un collectif d'associations et de citoyens a manifesté son horreur de voir s'instituer une « xénophobie d'Etat ». Un Etat en passe d'adopter en mai, avec ses complices européens, une directive qui permettrait aux autorités d'enfermer les sans-papiers pendant dix-huit mois au lieu des déjà trop longs 32 jours. Ces véritables résistants se mobilisent partout pour sauvegarder le peu de dignité qu'il nous reste en criant « *Nous sommes tous des enfants d'immigrés* ». Ils sont aujourd'hui poursuivis et condamnés par notre justice pour des délits de solidarité. Dans son article 2, la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, partie intégrante de la Constitution française, érige au rang des droits fondamentaux la liberté, la sûreté et la résistance à l'oppression. Cité en dernier, ce n'est pas le moindre.

VICTOR LÉO



Ventilo, hebdo gratuit
culturel et citoyen.
www.journalventilo.net
www.myspace.com/journal_ventilo
Editeur : Association Aspiro
Les ateliers du 28
28, rue Arago
13005 Marseille
Rédaction : 04 91 58 28 39
journalventilo@gmail.com
Commercial : 04 91 58 16 84
ventilocommercial@gmail.com
Fax : 04 91 58 07 43



Direction Laurent Centofanti • Rédaction et agenda Cynthia Cucchi, Bénédicte Jouve, PLX, nas/im, Henri Seard • Direction artistique, production, webmaster Damien Bœuf • Responsable commercial Michel Rostain • Ont collaboré à ce numéro Julien Bretta, Jean-Claude Brutis, Romain Carlioz, Sophie Cucchi, Laurent Dussutour, Elodie Guida, Boris Henri, Victor Léo, Géraldine Pourrat, Lionel Vicari, Emmanuel Vigne • Couverture www.kongo-artwork.com • Conception site MeMpaKap.com • Impression et flashage Panorama Offset, 169, chemin de Gibbes, 13014 Marseille • Dépôt légal : 21 mars 2003 ISSN-1632-708-X

LES INFORMATIONS POUR L'AGENDA DOIVENT NOUS PARVENIR LE LUNDI MATIN AU PLUS TARD ! MERCI

Un peu éclipsé de l'actualité depuis quelques temps, le chômage n'en demeure pas moins une préoccupation majeure, y compris pour les jeunes Bac +15, dont les diplômes s'avèrent souvent inutiles. Afin de palier ce problème, l'AFIJ organise dans ses locaux une **rencontre entre jeunes diplômés** (Bac +1 à Bac + 8) et **professionnels** (informatique, ingénierie, vente, distribution ou comptabilité) jeudi 10. Les intéressés sont priés de s'inscrire au 04 91 13 20 54 ou soulas@afij.org

Toujours au rayon emploi, signalons l'initiative du **Centre Bonneveine**, qui invite, pour la deuxième année consécutive, le public à **découvrir les métiers manuels de l'artisanat d'art** (relieurs, mosaïstes, potiers, céramistes, modistes, maroquinier...). Jusqu'au 12 avril, une quinzaine d'intervenants reviendront sur leurs parcours et leurs métiers respectifs, et tenteront de transmettre leur passion via des rencontres interactives, des expositions et des démonstrations, sur trois pôles scénographiés pour l'occasion par les plasticiens de l'association S.A.F.I. Un décor spécifique et ludique pour, qui sait, trouver (ou changer) sa voie. En prime ce mercredi, une balade en poney à travers le centre sera offerte aux plus jeunes. En clôture samedi à 14h, la sculptrice ornementaliste Jocelyn Bellue réalisera en direct une sculpture à partir d'une pièce de bois.

Vous avez 18 ans et plus, vous aimez le cinéma, vous appréciez le **Cinestival** (et ses billets à 3,50 €) et vous êtes disponible du 10 au 17 juin ? Alors, faites partie du Jury qui décernera le « **Prix du Public** », récompensant l'un des quinze films présentés lors des avant-premières à Marseille. Pour devenir juré, il vous suffit d'être disponible pour deux à trois projections quotidiennes — deux séances le matin, et une en soirée — pendant ladite période. Et, surtout, de faire parvenir, avant le mardi 13 mai, une lettre exprimant vos sentiments à l'égard de la manifestation, ainsi que vos préférences cinématographiques, vos coordonnées complètes (nom, prénom, âge, profession, adresse et téléphone), accompagnées d'une photo d'identité, à l'adresse suivante : Cinestival / "Prix du Public", 52, bd Longchamp, 13001 Marseille

Le **Concours Commerce Design Marseille**, deuxième édition, est lancé par la Chambre de Commerce et d'Industrie, en partenariat avec la Ville de Marseille et la Chambre des Métiers et de l'Artisanat des Bouches du Rhône. Pour repenser les points de vente en utilisant le design comme facteur attractif dans le développement économique. Faisant appel à l'initiative des commerçants marseillais, le concours leur permettra d'acquérir un bénéfice de notoriété en les plaçant au cœur de la dynamisation du centre ville : une priorité pour l'avenir des commerces de proximité. Rens. www.commercedesignmarseille.ccimp.com

Raphaël de Vivo

Pour sa 21^e édition, le festival Les Musiques innove. Au-delà de la large palette de propositions, c'est le tarif unique de 5 € la place qui retient l'attention. Coup de pub ou coup de génie pour rendre l'art contemporain accessible à tous ? Réponse(s) avec Raphaël de Vivo, directeur artistique de la manifestation.

On a le sentiment, en voyant la programmation, que cette nouvelle édition ouvre un nouveau cycle au GMEM.

Nous avons fêté le vingtième anniversaire du Festival avec un programme et une durée beaucoup plus importants que les années précédentes. Les anniversaires n'ont jamais beaucoup compté pour moi, je ne saurais donc dire s'il s'agissait de la fin d'un cycle. Pour cette édition, les formes et les langages artistiques auxquels nous nous attachons ont conservé la même démarche d'investigation et d'innovation. On retrouve des concerts « classiques » d'orchestres, d'ensembles, et des spectacles mixtes qui associent d'autres médiums comme les arts visuels, la danse, l'électronique...

Pour la première fois, les places sont toutes à 5 €. Cela traduit-il un besoin de « désacraliser » la musique contemporaine ?

Nous avons toujours eu une politique de prix peu élevés. Ce qui change cette année, c'est que le tarif est un peu plus bas et unique pour l'ensemble des spectacles. Plusieurs raisons à cela : il ne s'agit pas de désacraliser, puisqu'il n'est pas question de sacré, mais de faciliter l'accès à l'art dans un moment particulier de l'évolution de notre société. L'offre culturelle a été exponentielle. Quant à la demande, sans être stagnante, elle s'est diversifiée. Nous n'avons jamais souffert d'un manque de public. En 2007, il y a eu un peu plus de 6 000 personnes pour une proposition artistique exigeante, c'est plutôt bien. Mais actuellement, une certaine forme de morosité génère une tendance à l'enfermement. L'accès à l'art est important, et nous avons envie d'écarter le faux prétexte de l'argent qui fait que l'on va ou ne va pas au spectacle. La question financière ne se posant plus, il ne reste plus que la question du désir par rapport à une proposition de qualité, qui génère du plaisir mais aussi un questionnement sur soi et sur les autres.

Dans votre édito, vous évoquez souvent la place de l'humain, des émotions et de la vie dans la création. Pourtant, les musiques contemporaines ont des codes plutôt cérébraux. Est-ce là aussi une volonté du GMEM que de s'orienter autrement à l'avenir ?

L'art étant la conséquence de l'imaginaire, générant de l'imaginaire, difficile de le dissocier de l'humain. Aller voir un spectacle, un concert, c'est toujours une recherche d'émotions, quitte à être dérangé ou profondément troublé. Peut-on opposer le cérébral au physique ? Bien sûr, la musique contemporaine ne se danse pas, mais elle a des conséquences psycho-acoustiques créatrices de sensations. Je ne crois pas que ce soit une question de codes « cérébraux ». Il y a dans toute manifestation humaine, toute culture, des codes que l'on appréhende plus ou moins bien. En ce qui concerne la musique contemporaine, ce qui importe le plus, c'est de se laisser aller, de ne pas avoir d'a priori, de partir du postulat que l'on va être surpris et que ce qui dérange, c'est autre chose qui s'inscrit dans une longue tradition d'où naîtront des émotions. Quant à la volonté de s'orienter autrement dans l'avenir, je n'exclus aucune aventure, aucune rencontre, aucun croisement dans la mesure où il fait sens artistiquement. Je ne cesse de répéter qu'il y a une évolution permanente des langages, des formes artistiques. Après, c'est un désir de partage et de sortir du cercle des « gens qui savent ». Et ça, c'est notre pari.

Les budgets culturels se resserrent, laissant gravement planer des doutes sur la création dite « peu rentable ». Comment vivez-vous, ressentez-vous ces perspectives peu optimistes ?

Oui, je suis inquiet comme beaucoup d'entre nous car on ne peut pas plaquer une grille de lecture strictement basée sur de la rentabilité économique dans le domaine de la production de l'esprit. Il y a beaucoup d'activités qui ne sont pas rentables à court terme mais fondamentales pour l'évolu-



tion d'une société, la constitution d'une pensée et d'un avenir. Quant au « peu rentable », il nécessite quelques explications : la création d'un événement culturel de qualité avec un contenu artistique est un plus pour l'image d'une ville, d'un pays, et les retombées économiques sont au-delà des spectateurs qui viennent dans les salles et qui payent. Donc, le financement de la culture permet la création d'événements tout en réinjectant la grande partie de ce qui est donné au départ dans l'économie locale et nationale. J'espère qu'on va revoir et modifier ces notions quantitatives et « rentabilisantes » pour revenir à l'essentiel : la nécessité de l'art et de la culture dans l'évolution de notre société, qui de surcroît peut être un antidote à la morosité en étant générateur de plaisir et d'intelligence.

PROPOS RECUEILLIS PAR LV

21^e festival Les Musiques, du 17 au 26/04 à Marseille. Rens. 04 96 20 60 10

Fil d'art

Qu'il y-a-t-il de commun entre le tricot, la peine de mort et l'enfermement ? Réponse avec l'œuvre de Kjersti Andvig, *Personne ici n'est innocent*, exposée à la Friche sous la houlette de Triangle France.

La curiosité de cette artiste norvégienne pour des choses aussi différentes que le tricot, la révolution française, les procès et les statistiques, ainsi que sa relation épistolaire avec Carlton A. Turner, détenu dans le couloir de la mort d'une prison au Texas, concourent à la réalisation d'une surprenante installation. Soit une reproduction au tricot, à l'échelle 1, de la cellule du prisonnier, élaborée dans un rapport imaginaire au récit personnel autant qu'à l'architecture physique et mentale de l'emprisonnement. Des dessins et des notes communiqués par le détenu participent à l'institution de cette installation. La figure historique de la Tricoteuse, femme du peuple qui tricotait en venant assister aux exécutions publiques pendant la Révolution française, fonctionne comme

une référence forte, qui participe à construire des liens signifiants entre les différents éléments mis en scène,

à instituer des rapports féconds entre passé et présent. La force de cette installation est ainsi de nouer



des liens à la fois réels et imaginaires, historiques et actuels, visuels et théoriques qui donnent une configuration inédite au problème éthique et politique de l'exécution d'un être humain par un autre. Une telle œuvre sollicite une interrogation sur sa portée, et montre à quel point l'art ne fait pas sens seulement au regard de l'art (de son histoire et de son actualité, pour ses critiques et ses théoriciens). Il participe aussi à la pensée d'une façon singulière ; il est, pour reprendre les termes de Jacinto Lageira, une proposition de sens faite au sein de la culture.

ELODIE GUIDA

Jusqu'au 10/05 à la Galerie de la Friche la Belle de Mai. Rens. www.trianglefrance.org

La monstreuse parade

Après de mémorables rassemblements à la Mesón ou au Théâtre du Têtard, l'association Panopticum⁽¹⁾, toujours en quête de propositions cinématographiques singulières, s'invite pour la première fois dans un lieu culte de l'underground marseillais : l'Embobineuse.

Durant la nuit mystique du 11 avril, dès 21h, se tiendra dans l'ancre de la folie une soirée dite de « l'extrême ». Marie-Claire Cordat, prêtresse sadienne et pascalienne, signe son retour et reprend du « sévice » dans la cité phocéenne pour nous conter ses pires cauchemars. En formation avec Mittal, elle ouvrira donc le bal de l'étrange avec *Alzheimer*, une performance abyssale, radicale et visionnaire, comme à l'accoutumée. Après cette expérience profane, place à un autre temps fort tout aussi radical avec la projection d'une rareté baroque, à savoir le mythique et sado-masochiste *Bloodsucking Freaks* de Joel M. Reed. Cette œuvre curieuse, féministe et hérétique, mâtinée d'une kitscherie 70's, n'en reste pas moins, trente ans après, extraordinairement étonnante et perverse. Si nous sommes encore vivants — et histoire de nous remettre de nos émotions —, nous finirons les réjouissances autour de *La théorie de la jeune fille*, une surprise taillée dans la chair *made in* l'Embobineuse. La grâce à l'état impur...



(1) A noter également que l'association organise le 18/11 une soirée « Western » aux Variétés avec un concert et la projection de *Le bon, la brute et le truand* dans sa version intégrale de trois heures.

Soirée « Théâtre macabre, torture et sado-masochisme », le 11 dès 21h à l'Embobineuse. Rens. 04 91 50 66 09 / <http://www.lembobineuse.biz/>



Marie-Claire Cordat

TODD

Free zone

L'exploration des passages entre témoignage et essai, documentaire et fiction, prend une tournure féconde dans les vidéos de Bouchra Khalili, se situant au carrefour d'interrogations sur le territoire (géographique et mental) et sur l'image (sa structure narrative et plastique).

Les œuvres récentes présentées à l'occasion de l'exposition *Storytellers* mettent en jeu l'expérience même du déplacement par une mise en forme optique et sonore des trajets migratoires contemporains. Déplacements et flux humains entrent en résonance avec les déplacements et les flux des œuvres : visuels, sonores et langagiers. Dans *Straight Stories – Des histoires vraies*, trois projections vidéo nous amènent à la rencontre simultanée de personnes, qui racontent leur migration et leur escale, et de lieux urbains difficilement identifiables tant le trajet visuel effectué par la caméra est à la fois flottant et mouvant. Les images ne s'articulent pas au récit selon une logique de l'ajustement ou du redoublement, mais selon une dynamique plus souterraine et obsédante. Elles reproduisent, à un autre niveau, cette expérience de la migration et de l'errance. Les images semblent résister à toute prise par le langage, à son histoire, à tout découpage syntaxiquement signifiant de la langue, pour n'être que pur défilement, aplats de couleurs en mouvement. Dans *Mapping Journey*, à l'inverse, les lieux traversés par les émigrants sont nettement localisables, mais ils deviennent ces étendues géographiques, terrestres et aquatiques auxquelles correspondent des coordonnées précises : ils sont figurés sur une carte. L'artiste confronte alors à cette représentation cartographique la voix et le récit des émigrants clandestins. Au découpage physique du territoire répond le découpage de la réalité à travers le langage. Par un travail sur la thématique du déplacement, il ne s'agit pas, pour Bouchra Khalili, de réaménager le monde à sa convenance, mais de faire parler davantage le réel en essayant de lui donner plusieurs vocabulaires. Et de créer, par là même, des manières de rendre compte du monde non pas tel qu'il est mais tel qu'on le perçoit et le parle.

ELODIE GUIDA

Jusqu'au 31/05 à la galerieofmarseille. Rens. 04 91 90 07 98 / www.galerieofmarseille.com

Love Story

Dans l'Amérique des années soixante-dix, entre casquette de base-ball et blue-jeans, fleurit une histoire d'amour impossible. Brian apprend que Betty, qu'il aime en secret depuis toujours, va se marier. Parviendra-t-il à l'empêcher de convoler avec un autre ?

Le principe est posé : la sœur du meilleur ami d'enfance, celle qu'on guette depuis toujours à travers la vitre de la salle de bains. Celle qu'on a vu grandir, dont les tresses blondes nous ont ému. Celle dont on a martyrisé la poupée et dont on a détesté les premiers flirts. Le fil de cet amour « impossible » est dévidé depuis la première rencontre à l'âge de sept ans par Brian, qui passe en revue les innombrables occasions manquées, quiproquos et maladroites émaillant leur relation. Le temps presse : l'inaccessible et adorable Betty va se marier avec un autre. Brian réussira-t-il enfin à se donner la chance de vivre cet amour, plutôt que de continuer à le rêver ? L'histoire est portée par deux personnages seuls sur scène, interprétés par Arthur Jugnot et Cécilia Cara. Bluffant, Arthur Jugnot incarne un Brian empêtré dans sa maladresse, qui bouge, danse, chante et interpelle les spectateurs. L'âge ingrat où l'on joue

à l'adulte pour se rassurer lorsque le cœur bat, l'enfance où l'on s'égratigne copieusement pour éviter de se dire que l'on



s'aime. Et ce Brian gauche et gaffeur est décidément partout : sur le chemin de Betty lorsqu'elle rentre de l'école, dans la cour de récré lorsqu'elle glousse avec ses copines, derrière la fenêtre lorsque son flirt la raccompagne. Agaçant et attachant, de tentatives avortées en malentendus, on se prend à espérer qu'il s'en sorte enfin. Le sujet éternel est si bien campé que l'on retient son souffle. Affichant clairement son ambition de provoquer le rire, la prestation vaut franchement le détour. Un *West Side Story* revu et corrigé façon Café de la Gare, grâce à la charmante Cécilia et ce Jugnot-là, qui s'est assurément fait un prénom.

BÉNÉDICTE JOUVE

La sœur de Jerry King de Jack Neary était présenté du 27 au 29/03 au Théâtre des Salins (Martigues).

Et Mozart dans tout ça ?

En dépit de l'originalité du projet mené par Musicatreize, le nouvel opus des sept contes de l'ensemble marseillais laisse un goût d'inachevé...

Il est de l'essence même de l'ensemble Musicatreize, dirigé par Roland Hayrabédian et primé aux Victoires de la Musique en 2007, de chercher et de proposer de nouvelles formes pour rendre accessible la musique contemporaine. Ainsi de cette série de livres-disques initiée en 2006, soit sept contes créés par un compositeur, un écrivain, un metteur en scène et un illustrateur différents. Le cinquième numéro, *L'enterrement de Mozart*, confié à Bruno Mantovani pour la musique et Hubert Nyssen pour le texte, a été présenté en création mondiale au Grand Théâtre de Provence dans une version concert.

L'écriture musicale soutient le texte au plus près par les effets de nuances très précis des



huit instrumentistes et le jeu acrobatique des cinq chanteurs, entre voix parlée et chantée. Le compositeur évoque une « *dramaturgie musicale* ». Cependant, soumise au scénario, la musique semble contrainte et ne pas pouvoir déployer totalement sa part poétique malgré la qualité de l'interprétation.

La scène autobiographique décrite par Hubert Nyssen est intimiste, un dialogue impossible et exaspérant entre un jeune homme impatient d'acheter une gravure supposée représenter l'enterrement de Mozart et un vendeur, vieil homme perdu dans sa solitude et ses élucubrations. L'écrivain y voit « une

métaphore de notre époque où, par images et clameurs, de multiples impostures et injonctions envahissent notre imaginaire. »

Mais le spectateur, désireux d'être émerveillé à la simple évocation du mot « conte », peut se retrouver fort dépourvu face à un spectacle qui ne lui permet pas d'envolée. Peut-être faut-il attendre la version scénique, prévue en octobre prochain au festival de Besançon, pour que le rêve commence...

GÉRALDINE POURRAT

L'enterrement de Mozart était présenté au Grand Théâtre de Provence le 1/04. Rens. 04 91 00 91 31 / www.musicatreize.org

Au nom du père

Ou comment un ancien pigiste de *Ventilo* refait surface « de l'autre côté des médias » avec un fulgurant pavé littéraire sur les coulisses de 68. Retour sur un parcours hors norme.

« Je suis en train de finir mon roman. » Cette phrase, nous avons dû l'entendre des centaines de fois pendant les quelques années où nous avons côtoyé David Defendi. Jusqu'à ce qu'elle devienne un sujet de plaisanterie, y compris avec l'intéressé. Quelle ne fut donc pas notre surprise de le voir débarquer à la rédaction voilà un mois avec un livre signé de son nom, publié chez Flammarion s'il vous plaît. Surprise aussi en découvrant l'ouvrage en question : loin du délire cyberpunk attendu, *L'arme à gauche* est un thriller façon Ellroy sur les coulisses de 68. David y raconte comment la DST (Direction de la Surveillance du Territoire, autrement dit les services secrets français) a infiltré la gauche prolétarienne à la fin des années 60. Et si les faits y sont quelque peu romancés, relatés avec une force littéraire incontestable, « tout est absolument vrai ». David est bien placé pour l'affirmer : l'un des deux héros de *L'arme à gauche*, Dominique Goldoni, n'est autre que son père, ex-agent de la DST chargé de recruter l'ouvrier Denis Mercier pour manipuler les maoïstes. Suite à la mort « accidentelle » de Mercier en 1973, Goldoni — pardon, Defendi —, éccœuré, quitte la DST. Ce qui n'est pas pour déplaire à la mère de David, « très à gauche, même si elle devait trouver ça sexy d'être amoureuse d'un espion ». Toujours est-il que David naît neuf mois après le décès de « l'infiltré ». Coïncidence ?

Il apprendra assez tôt le passé de son père. « Mais je m'en foutais, je voulais pas trop en entendre parler, et puis je réalisais pas bien ce que c'était... » Il « réalisera » à l'adolescence, en se rebellant comme « un vrai con » contre la figure paternelle : il menace l'un de ses professeurs avec un cutter, se fait virer de l'Académie de Bourgogne ; les relations fami-

liales se tendent. A seize ans, voyant sa carrière de footballeur professionnel (il était présélectionné en équipe de France) brisée par une fracture, il se retrouve en pension.

Il viendra à l'écriture par « amour » : « Je suis tombé raide dingue d'une nana qui adorait la littérature, et pour la draguer, je me suis mis à lire. » Et à écrire, des poèmes principalement. En attendant de s'adonner complètement à sa passion pour la littérature, il vit de petits jobs : « Dès l'âge de 18 ans, j'ai participé à des tests médicaux, je restais quinze jours, je sortais avec 15 000 balles et je voyageais... » Première destination : l'Amérique du Sud. Pas tant par goût de la révolution que pour « oublier mon ancienne vie. » Se définissant lui-même comme un « anar cynique un peu voyou sur les bords », il fait sienne la devise de James Dean « Vivre vite, mourir jeune et faire un beau cadavre. » Nihiliste, il brûle la vie par les deux bouts, consomme des drogues. Beaucoup de drogues : « Je suis rentré complètement cramé d'Amérique du Sud. » A son retour en France, il s'inscrit en lettres et philo à la Sorbonne. Une manière de « rentrer dans le droit chemin », même s'il n'a aucune envie d'être prof. Sa vocation, il la connaît déjà : écrivain. « Artiste, c'est une antenne chez les bandits et une autre chez les fous, c'est ça qui me plaisait. » Dans la prestigieuse fac parisienne, il fréquente peu de gens, quelques babas un peu utopistes, « mais j'étais trop solitaire pour faire partie d'un groupe. Et puis quand j'étais en Amérique, je voyais les Indiens mater Alerte à Malibu et quand je suis revenu à la Sorbonne, les mecs me parlaient de révolution, alors ça me faisait rire. »

C'est après ses études qu'il se met réellement à écrire, principalement des nouvelles « sur les voyages, la fin de l'innocence, la fin



© Arnaud Février

du romantisme... » Puis il part une nouvelle fois à la conquête de l'Amérique. Du Nord, cette fois : « Pour comprendre. J'aimais pas les Etats-Unis, mais j'avais envie de voir la Californie, de rencontrer des Américains. Et puis, surtout, je suis tombé raide dingue d'une Colombienne. » Il y restera six ans, entre San Francisco et New York, en vivotant de petits jobs — serveur, vendeur d'essuie-glace, de bougies, peintre, livreur de plantes de luxe... « Au bout de quelques années, j'ai compris que l'image qu'on avait de l'Amérique était erronée. J'ai vu le beau visage de l'Amérique. Et puis je suis né en Bourgogne et niveau connerie et racisme, ça vaux bien le Texas... » Surtout, il découvre la littérature américaine — « Ellroy, Palanhiuk... Une grosse claque ! » Mais cette vie ne lui convient plus : finie la bohème, il lui faut écrire. Retour en France en 2003, direction Marseille, « pour l'OM... Non, je déconne ! » Entre deux petits boulots (tests médicaux, encore, déménagement d'antiquités...), un groupe de « slam rock » (« Avec mon ami Tarik, on en avait marre de la poésie officielle "intello chiante", alors on a voulu faire un truc sexy, avec musicien et vidéo ») et

des piges pour *Ventilo*, il s'attelle à ce fameux roman, inspiré des « cyberpunks » américains (Sterling, Gibson) et des thématiques de Houellebecq et Dantec (la transformation du corps) : « C'est en Amérique, avec les seins refaits des bourgeoises et mes tatouages, que j'ai compris ce qui allait se passer pour les prochaines décennies. » Mais peu enclin à publier des histoires de scarification, son éditeur potentiel, Actes Sud, recule. L'affaire ne se conclut pas, mais David persiste.

Puis c'est la révélation : en lisant un ouvrage d'Olivier Rolin⁽¹⁾ (le chef de la branche armée de la gauche prolétarienne), il reconnaît Denis Mercier. Dès lors, tout va très vite : voyant approcher l'anniversaire de mai 68, David sent qu'il « tient un truc. » Son père lui déballe toute l'affaire et lui propose de rencontrer des anciens collègues des services secrets. « Il a été cool. Je crois qu'il voulait se rapprocher de moi, tandis que de mon côté, je m'étais calmé. » Ce « livre de la réconciliation » est comme un cadeau qu'ils se font l'un à l'autre. Passionnément, David mène l'enquête, accumule les documents, les témoignages et les nuits blanches pour parachever son récit. Huit mois plus tard, la presse est conquise : *Technikart*, *Le Figaro*, *Le Monde*, *Rue89*, *Médiapart* et *Le Nouvel Obs* ne tarissent pas d'éloges à son sujet, Olivier Marchal⁽²⁾ serait même sur les rangs pour en faire un film. Une surprise ? Pas vraiment : si David est un jeune homme étonnant, si l'histoire qu'il raconte est singulière, son talent n'est désormais plus à prouver.

CYNTHIA CUCCHI

L'arme à gauche (Flammarion)

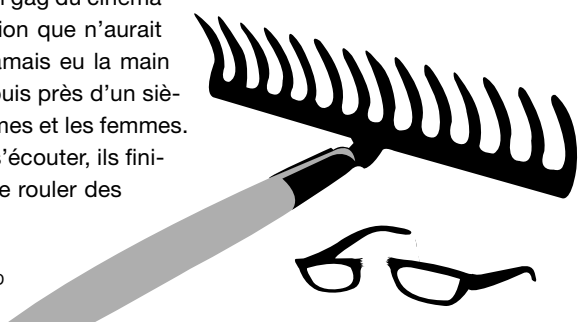
(1) *Tigre en papier* (Le Seuil)
(2) Dont l'histoire de *L'arme à gauche* lui rappelle la sienne, l'ancien flic et réalisateur de *36 Quai des Orfèvres* ayant infiltré Action directe dans les années 80.

LIBERTÉ D'EXPRESSION

PRENDRE UN RÂTEAU, CERTES, MAIS POURQUOI DONC ?

Un ami célibataire — dont je tairai le nom par souci de confidentialité car il n'est jamais bon de tirer sur une ambulance conduite par un chauffeur qui a mal au cœur — m'avouait récemment autour d'un verre, entre deux commentaires footballistiques, que la jeune femme qu'il entreprenait depuis quelques semaines avait fini par lui mettre un râteau. Et oui, depuis la nuit des temps, depuis que le monde est monde, depuis qu'Adam s'est fait croquer la pomme par Eve, l'homme, ce couillon, propose, tandis que la femme, ce succube aux tétons dardés moins par le désir que l'orgueil, dispose — l'inverse est rare, surtout pour les tétons dardés. Et finit, après avoir abattu toutes les cartes de son château (de paille), par prendre ledit râteau, en guise de fin de non-recevoir — malgré le plaisir d'offrir. Aussi dépité qu'amusé, l'ami éconduit me demanda alors, connaissant ma légendaire empathie, pourquoi l'irrecevabilité amoureuse du sexe faible filait souvent la métaphore jardinière, pourquoi ce maudit râteau, pourquoi l'herbe est toujours plus verte ailleurs, pourquoi tant de haine — et de « n » à anticonstitutionnellement ? Je lui répondis alors, tout heureux d'éclairer sa lanterne et d'alléger son karma, que le tout premier râteau de l'histoire de l'humanité (et du cinéma) avait été pris dans *Les fiancées en folie* de Buster Keaton en 1925. En effet, rebroussant chemin après avoir essuyé le refus d'une prétendante, Jimmy Shannon, incarné par « l'homme qui ne souriait jamais », subit la douloureuse expérience de marcher sur l'outil de jardinage, le fameux râteau, et d'en recevoir le manche en pleine tronche — peut-être un élément de réponse au fait que Keaton arrêta de sourire, défiguré par l'ustensile, mais là je m'égare, hein. Bref, dérivée d'un gag du cinéma muet (le *slapstick*), cette drôle d'expression que n'aurait pas reniée Nicolas le Jardinier, qui n'a jamais eu la main verte avec les femmes, n'a de cesse, depuis près d'un siècle, d'illustrer le quiproquo entre les hommes et les femmes. Mais, le jour où ils prendront la peine de s'écouter, ils finiront peut-être par lâcher le râteau pour se rouler des pelles. Et cultiver leur jardin secret.

HENRI SEARD



DIXIT

« S'il n'est pas à l'Euro, c'est que le sélectionneur, c'est pas Domenech, c'est Gilbert Montagné ! Quoi, il serait trop jeune ? C'est pas sa faute s'il a du talent depuis qu'il est sorti du ventre de sa mère ! Ses preuves ? Elles sont faites, ses preuves ! Aujourd'hui, c'est le meilleur gardien. C'est tout. »
Pascal Olmeta, à propos de Steve Mandanda (*Marseille L'Hebdo*, 26/03)

« Je ne sais pas comment ni pourquoi exactement, mais Marseille est une ville qui fédère. »
Bernard Lavilliers (*Marseille L'Hebdo*, 26/03)

« Avant que tu me poses ta question, je veux juste dire que j'aime cette ville. Ça ne s'explique pas ces choses-là... C'est la maison... C'est une ville qui m'aide à être bien dans ma peau. »
Manu Chao (*La Provence*, 31/03)

« Le ramassage des ordures est un problème d'organisation directement lié au clientélisme. Les éboueurs reçoivent des consignes "Passez dans telles zones, pas dans telles autres". Qui dit ça ? Les maires de secteur. Le clientélisme éliminé, Marseille redeviendra propre. »
Samuel Joshua, porte-parole de la LCR dans les Bouches-du-Rhône (*Le Ravi*, avril 2008)

« Soyez honnête, il vous arrive d'aller à Paris ? Est-ce que c'est plus propre qu'ici ? Non ! »
Jean-Claude Gaudin, dans son discours inaugural (*Le Ravi*, avril 2008)

« Normalement, c'est comme l'huile et l'eau (ndlr : le foot et le théâtre), ça ne se mélange pas. Sauf à Marseille, parce qu'on est un peu spéciaux ! »
Serge Valetti, à propos de sa pièce *Monsieur Armand dit Garrincha* (*Marseille L'Hebdo*, 2/04)

62 DESTINATIONS AU DÉPART DE MARSEILLE. VIVEZ PLUS D'EXPÉRIENCES.



Lyon : 1h37 * Paris : 3h03 * Nantes : 6h07 * Lille : 4h29 * Dijon : 3h26 * Marne-la-Vallée : 3h10*.
Retrouvez toutes les destinations au départ de Marseille sur tgv.com



* Meilleurs temps de parcours.

SNCF - 34, rue du Commandant Mouchotte - 75014 Paris - R.C.S./B 552 049 447

Face à l'amer

LADY JANE
(France - 1h45) de Robert Guédiguian avec Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin...



Après avoir délaissé le temps de deux films — l'institutionnel *Le Promeneur du champ de Mars* et l'original *Le voyage en Arménie* — son histoire d'amour avec Marseille, Guédiguian est de retour sur ses terres natales, avec, ô surprise, un film de genre. Désireux de confronter les invariants de son cinéma — acteurs fétiches et décors phocéens — au polar, il réinvente son cinéma en décidant de se passer de toutes les béquilles narratives inhérentes au sujet et opte pour la plus personnelle des versions — rythme tranquille, faconde méridionale, ellipses et sang *a minima*. Autour de Muriel (la muse Ascaride), ancienne cambrioleuse de haut vol, rangée des voitures depuis une quinzaine d'années suite à un braquage ensanglanté, et de François (Darroussin) et René (Meylan), ses anciens compères prêts à refoutre la cagoule, le réalisateur de la fable *Marius et Jeannette* réussit son pari de nous embarquer dans une inextricable histoire de vengeance et de transmission contrariées. Parfaite, comme à l'accoutumée, devant la caméra de son mari, Ariane Ascaride est ici encore plus impres-

sionnante en Electre moderne, à la fois vengeresse et victime, stoïque et glacée, appréciant modérément le froid plat de la vengeance. Délestée de ses oripeaux pagnolesques, hantée par un passé honteux et démolie par un présent en pointillés, Ascaride confirme qu'elle est sous-exploitée par le cinéma français. On n'en dira pas autant, petit bémol, des pourtant très sympathiques Darroussin et Meylan, mis sous l'éteignoir Ascaride, définitivement plus à l'aise dans le cinéma de Guédiguian une canne à pêche à la main qu'une mitraillette en bandoulière. Polar mélancolique, *Lady Jane* est aussi un grand film nostalgique : d'une époque révolue (les hold-up à la Robin des bois), des amours défunts (la relation entre Muriel et François) et du film noir (comme l'entendait Jean-Pierre Melville et pas Olivier Marchal). Au sommet de l'œuvre guédiguienne entre *La ville est tranquille* (et ses airs de thriller social) et *Marie-Jo et ses deux amours* (son *Atalante*), icelui est le diamant noir qui ombrage enfin, sans jamais l'entacher, une filmographie radieuse. Et conforte Guédiguian dans son fau-teuil de grand cinéaste.

HENRI SEARD

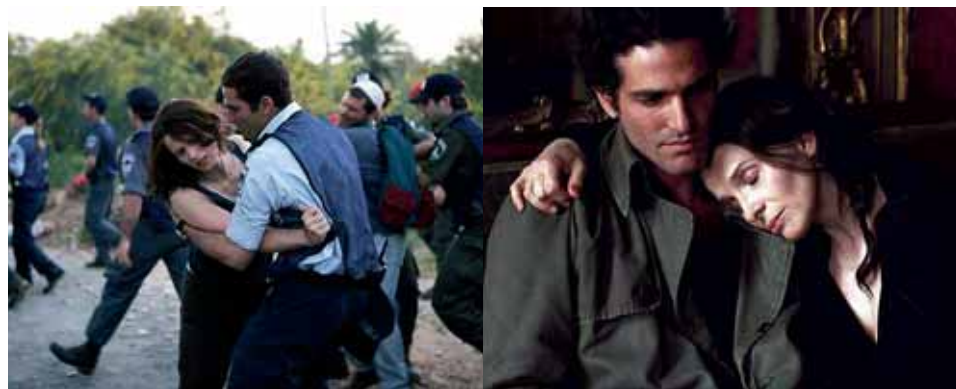
Kadosh empoisonné

DÉSENGAGEMENT
(Israël/France/Italie/Allemagne - 1h55) d'Amos Gitai avec Juliette Binoche, Liron Levo...

La polémique, finalement assez affligeante, qui entoure vaguement l'arrivée sur nos écrans du dernier film d'Amos Gitai permet toutefois de vérifier un bon vieil adage critique : quand vous ne comprenez pas un film, faites comme si vous aviez tout saisi. Le cas échéant, fustigez le manque de clarté de l'auteur, cela vous donnera une contenance. Ainsi, *Désengagement*, envisagé du strict point de vue de son message — drôle de mot — ne serait pas forcément aussi clair que l'aurait souhaité l'Occidental lambda. Or, nous sommes là face à un cinéaste qui a justement fait de la complexité un des enjeux de son œuvre. Depuis trente ans, Gitai creuse un sillon mêlant l'intime à l'historique et filme les moindres soubresauts qui agitent sa terre. Son *Désengagement* se rapproche d'abord des beaux *Kippour* ou *Kadosh* par un souci d'évacuer la question du camp en abordant le politique par

le corps, cet entre-deux qui cristallise les tensions. C'est d'ailleurs dans l'approche subtile d'êtres en transit et à l'identité vacillante que le film trouve son vrai souffle. L'enjeu n'est donc pas de condamner ou de justifier le désengagement de la bande de Gaza, mais plutôt de questionner ses répercussions sur les hommes, leurs histoires, en les mettant à l'épreuve brute du temps, du plan-séquence. Et c'est finalement là plus qu'ailleurs que le film échoue à séduire. Trop systématique dans sa volonté de substituer un deuil (le père) à l'autre (Gaza), Gitai foire ses premières bobines, franchement ennuyeuses. Comme si de l'éloignement territorial naissait une certaine incapacité à filmer l'enterrement autrement que comme un cérémonial pompeux. Dommage, car la cérémonie d'adieu aux larmes avait besoin d'intensité, pas d'évidence.

ROMAIN CARLIOZ



concerts
CourteÉchelle

[no one is innocent]

Première partie
PRESIDENT KINGKONG
(punk rock)

MARDI 22 AVRIL - 20H30
MAISON DU PEUPLE
GARDANNE
PAF: 5 euros

RENS. SERVICE CULTURE ET VIE ASSOCIATIVE
TÉL. 04 42 65 77 00

COLLECTIF.G

Gardanne

BIRDY NAM NAM LIVE

1ère partie : MEISTERFAKT (dj set)

ESPACE JULIEN

Dimanche 13 Avril 20h30

39 cours Julien
Marseille 6ème
www.espace-julien.com
myspace.com/birdynamnam
20 € préventes / 25 € sur place
Loc. points de vente habituels

ESPACE JULIEN

digitick.com



10 CONCERTS À LA UNE

L'ESSENTIEL DE LA QUINZAINE EN SUPER-ACCÉLÉRÉ

FIREBALL + A*SONG → LE 12 À L'INTERMÉDIAIRE

Numéro spécial oblige, ce n'est pas cinq mais dix concerts que nous vous proposons sur la quinzaine qui arrive, l'actualité étant pour le moins chargée. Avec la nébuleuse Jarring Effects et le festival des Nuits Sonores, on savait que Lyon était une ville qui bouge. Moins qu'elle était pourvue d'une vraie scène pop, dont A*Song et surtout Fireball (60's en diable) sont d'éminents représentants. Music is not fun, la veille au même endroit, en témoigne également.

YOU'LL NEVER WALK ALONE (AUTOPRODUIT)

WWW.MYSPACE.COM/FIREBALL70

ZOMBIE ZOMBIE → LE 12 À L'EMBOBINEUSE

Scénario Rock annule au Cabaret ? Pas grave, c'est avec Zombie Zombie que commencent les choses sérieuses pour le festival B-Side (voir ci-contre). Sous ce patronyme parfait se cache l'un des duos français les plus excitants du moment, constitué d'Etienne Jaumet (membre de The Married Monk, ingé-son) et Cosmic Neman (battereur chez Herman Düne). Du krautrock puisant sa sève chez John Carpenter (ces synthés...), tribal, expérimental, terrifiant. Inratable.

A LAND FOR RENEGADES (VERSATILE/NOCTURNE)

WWW.MYSPACE.COM/THEREALZOMBIEZOMBIE

BIRDY NAM NAM → LE 13 À L'ESPACE JULIEN

Révélation de l'édition 2005 du festival Marsatoc, Birdy Nam Nam est de retour à Marseille. A l'époque, ils avaient retourné l'assistance : Little Mike, Dj Pone, Dj Need et Crazy B n'ont pas leur pareil pour transformer une performance de *turntablism* en quelque chose de très festif (un peu l'inverse de Shadow & Chemist récemment au Moulin). Et vu la direction très électro qu'emprunte leur dernier maxi, il y a fort à parier que vous sortiez de là en nage...

TRANS BOULOGNE EXPRESS (UWE/DISCOGRAPH)

WWW.BIRDYNAMNAM.COM

GRAVENHURST → LE 14 AU POSTE À GALÈNE

Pour les amateurs de dentelle, c'est le concert du mois. Le projet de l'Anglais Nick Talbot est de ceux qui se bonifient avec le temps : après ses débuts plutôt lo-fi chez Warp, il s'est mué en un vrai groupe soudé autour d'une même exigence pour le rock indé... américain. Les arpèges délicats de guitare laissent parfois place à des déflagrations soniques du meilleur cru, et l'ensemble est d'une finesse, d'une précision rares. Grand groupe en devenir ? Assurément.

THE WESTERN LANDS (WARP/DISCOGRAPH)

WWW.GRAVENHURSTMUSIC.COM

STIG NOISE SOUND SYSTEM + LAND OF TALK → LE 17 À L'EMBOBINEUSE

Entre une soirée perf' (voir p. 5) et un plateau punk n'roll signé Relax-and-Co, l'Embobineuse accueille deux excellents projets que tout oppose. Les Anglais de Stig Noise Sound System sont jouissifs car bordéliques, associant dans un même élan altruiste platines et cuivres, drum-kits et banjo : fiesta garantie. Plus propre sur lui car emmené par une chanteuse et guitariste aux aspirations pop, le power-trio montréalais Land of Talk est une vraie révélation.

APPLAUSE, CHEER, BOO, HISS (ONE LITTLE INDIAN)

WWW.LANDOFTALK.COM

LONGITAL → LE 17 AU BALTHAZAR

Si la candidature de Marseille est retenue comme capitale de la culture européenne (...), elle sera jumelée avec une ville slovaque. Dans cette perspective, le Balthazar s'est associé avec l'équipe de Marseille-Provence 2013 pour programmer Longital, duo basé à Bratislava. Si la formule est connue (une chanteuse et un compositeur s'associent pour un trip-hop aux touches organiques), elle ne manque pas de charme, sans doute celui que lui confèrent ses origines.

VYPRAVA/VOYAGE (SINKO/TAMIZDAT)

WWW.LONGITAL.COM

BLACK LIPS → LE 17 AU CABARET ALÉATOIRE

Bien sûr, les concerts de Zombie Zombie, Duchess Says ou Poni Hoax vont laisser des traces. Mais s'il y en a un qu'il ne faut surtout pas rater dans le cadre du festival B-Side, c'est bien celui des quatre tordus de Black Lips : connus pour jouer n'importe où, dans n'importe quelle position (à poil ou en se pissant dessus, ce genre de choses), ces Yankees assènent un garage-rock 60's féroce et mélodique. Soyez là : ils ont une réputation à tenir...

GOOD BAD NOT EVIL (VICE/PIAS)

WWW.MYSPACE.COM/THEBLACKLIPS

KAOPHONIC TRIBU → LE 18 À L'AFFRANCHI

Pour ceux qui ne connaissent pas encore, un truc taillé pour la scène : ce collectif de six musiciens bourguignons fait le lien entre la transe ancestrale (percussions, didjeridoo, flûte) et les musiques dites « actuelles » (machines et basse à l'appui). C'est tribal à mort, ça résonne comme un long rite vaudou en pleine manif alter (y'a qu'à voir leurs dégaines) et ceci est leur nouveau spectacle (en prélude à un album annoncé pour l'automne). Du solide.

ELISO DÉLI (ACTIVE ENTERTAINMENT/BABYLONE)

WWW.KAOPHONICTRIBU.COM

ALASKA IN WINTER → LE 19 À L'INTERMÉDIAIRE

Derrière ce patronyme explicite se cache un jeune Américain féru d'electronica, proche de Beirut (ils tournent parfois ensemble). Avec un ordinateur pour seule compagnie, le garçon s'est enfermé pendant six mois dans une cabane en Alaska, et a tenté de traduire en musique les paysages superbes qui s'offraient à lui. L'ensemble est très organique, avec cordes et voix passée au vocoder, donc fort d'une accroche pop. Ne ratez pas cette date unique dans le sud.

DANCE PARTY IN THE BALKANS (MILAN RECORDS)

WWW.MYSPACE.COM/ALASKAINWINTER

MASSILIA SOUND SYSTEM → LES 22 ET 23 AU MOULIN

On termine avec l'un des événements du mois : le retour des Massilia à domicile suite à une longue tournée, fêté comme il se doit par deux concerts au Moulin (avant une ultime date le 25 à l'Usine). Que dire ? Une seule chose : ces mecs-là ont tout compris. Ils tracent leur route en toute indépendance, élargissant leur fan-club en utilisant le web au maximum de ses possibilités. Si vous voulez rester connectés, le mieux est encore d'aller sur leur site.

DAÏ E LIBERTAT (ADAM/WAGRAM)

WWW.MASSILIA-SOUNDSYSTEM.COM

PLX

Les Rencontres des Films du Delta

LE CINEMA ET L'AVENIR DE L'HOMME

Vendredi 25
Séances scolaires

Samedi 26
Le réchauffement planétaire

Dimanche 27
Les manipulations génétiques

ROUSSET
25, 26 & 27 avril

Renseignements
04 42 53 36 39
www.filmsdelta.com

De grands films
"Bienvenue à Gattaca", "Une vérité qui dérange", "The Island"

De nombreux invités
Chercheurs, réalisateurs, écrivains, journalistes ..

Débats, expositions, animations, buffet 100% bio ...

IN THE GARAGE PRESENTE

B-SIDE

DU 10 AVRIL AU 3 MAI

BLACK LIPS · PONI HOAX
DUCHESS SAYS · SCENARIO ROCK
JENNIFER CARDINI · ZOMBIE ZOMBIE
LESBIANS ON ECSTASY · DONDOLO
SEB BROMBERGER · THE AGGRAVATION
NAÏVE NEW BEATERS · PARTYLINE
NATION ALL DUST · HEIDI

Plus d'informations sur :
www.myspace.com/inthegarage 13

APRIL / kulte. / COMING UP / TRAX / CONSEIL GENERAL

Kaophonic Tribu

EN CONCERT

VENDREDI 18 AVRIL

L'AFFRANCHI

212 bd st Marcel - 13011 MARSEILLE
0491 350 919 - www.l-affranchi.com

OFFRE SPECIALE sur DIGITICK.COM
Une place achetée = 1 place offerte
Dans la limite de 10 places

PETITES ANNONCES

IMMOBILIER

. Loue bô 80 m² centre ville 2 ch du 29 avr au 10 juin + juil/ août. 750 € le mois. 06 14 56 74 06.

. Bureau à louer 15 m² Cours Lieutaud 20 € P.M. Contact : kiracusack@gmail.com Tél : 06 22 23 41 24.

. A partager avec C^o danse dans T3 bureau indépendant + cuisine, archive, métro Préfecture, calme, ensoleillé, mutualisation possible des moyens, petit loyer. Contact 06 23 84 08 54.

. Cherche location atelier 30/50 m² sur Marseille (travail bois et déco). Contact Philip : 06 66 54 63 62.

. C^o de théâtre possédant local cherche à le partager. Tél : 04 91 50 34 84.

. Web & Video designer recherche graphistes freelances ou métiers annexes, pour partager mon futur grand local, de type Open Space, avec un jardin, une maisonnette, et un grand sous-sol aménageable. Actuellement cours de danse, très peu d'aménagements à faire. Dispo fin juin 08. 5 avenues, Marseille 4^e. Photos sur : <http://1001oeil.oparadizefilms.com/studio1001oeil/> Stéphane : 1001oeil@gmail.com

06 22 61 71 29
www.1001oeil.com

. Collec d'art prop. 1 place dispo ds atelier/boutik 150 €/M + loc? ponctuelle pr crs/stage.

. Propose colocation dans duplex calme 80 m² - chambre 22 m² - 350 € charge comprise / Marseille 5^e à partir du 30/03/08. Rens. 06 18 32 52 96.

. Cherche sous location mai-juin-juillet 08, Marseille. 06 61 82 96 56.

COURS / STAGES / FORMATION

. Atelier philo tous niveaux.

Tél. 06 71 23 65 13.

. Stages photo vacances de Pâques « De l'argentique au numérique ». Vol de Nuits : 04 91 47 94 58.

. Ecole de langues ang. arab. jap. chin. fran. esp. 04 91 37 12 19.

. Stage « Blues Brothers », direction Cyrille Martial, du 7 au 11 avril à Aix en P^o. Tel : 06 77 71 72 60.

. Corps tonique & esprit cool - prévenir les petits bobos de la vie par le massage - séances individuelles et animation d'ateliers. Contact au 06 82 69 14 53.

. « Reposer l'esprit », enseignement bouddhiste

tibétain, par le Maître Nyingmapa S.E. Ozogchen Rinpoché, les 19 et 20 avril aux Arts des sens, 30 bis Bd Chave, 5^e Rens. 06 75 41 87 29 elo_libs@hotmail.com

. Cours dessin modèles vivants mercredi 18h30, bd Boisson. 04 91 43 38 50.

EMPLOIS/CASTING

. Cherche ass. mat. sept 08 pour bébé 9 mois Endoume-Belsunce ou environs. Tél. 09 60 03 36 56 / 06 18 02 67 03.

ACHATS / VENTES

. Vends Citroen ZX Break 1.9 TurboD 1994 - 160 000 km - CT ok. 1900 €. 06 27 32 62 10.

. Vends piano laqué noir

Kawai 1986 HT 102 cm L 142 cm, TB état 1 400 €. Tél. 06 71 05 90 17.

. Vds console mixage numérique Yamaha 01V, état neuf, 800 €. Tél. 06 63 48 91 18.

. Achète BD, CD, DVD, vinyles, affiches. Bon prix. Tél : 06 66 38 20 42.

. Vends moto Suzuki 500 GSE, légère et maniable, idéal pour les embouteillages et la plage cet été. Noir, année 92, 69 000 km. Offert : antivol U + casque. 500 €. 06 62 62 70 97.

MIEUX QUE MEETIC

Bon anniversaire à Peter « Henri » Parker

VENTILO VOUS INVITE*

Envoyez un mail à : ventilokado@gmail.com et indiquez vos nom, prénom, n° de tél, ainsi que le spectacle (date+nom) choisi

* Par tirage au sort dans la limite des places disponibles, les mails ne comportant pas les infos requises ne seront pas traités

IN THE GARAGE PRESENTE DANS LE CADRE DU FESTIVAL B-SIDE

NICHOLSON (F)
NAIVE NEW BEATERS • HEIDI
10 AVRIL 20H30 • CABARET ALEATOIRE • 7 EUROS

ZOMBIE ZOMBIE (F)
DESCHAMPS
DJ WHY AM I MISTER PINK
12 AVRIL 21H00 • L EMOBINEUSE • 8 EUROS

Plus d'informations sur : www.myspace.com/inthegarage13

APRIL 7 VICE kulte. COMING UP P.L.K. BB.8 VENTILO TRAX CONSEIL GENERAL

concerts CourteÉchelle

[no one is innocent]

MARDI 22 AVRIL - 20H30
MAISON DU PEUPLE DE GARDANNE

SIX-FOURS-LES-PLAGES présente

VOIX ALTERNATIVES
ESPACE MALRAUX - PRINTEMPS 2008

Samedi 19 avril

THE SKATALITES
+ JAH ON SLIDE Ska

> RENSEIGNEMENTS : 04 94 74 77 79
www.voixdugaou.com

> RÉSERVATIONS : FNAC, VIRGIN, AUCHAN, CARREFOUR, GEANT, CULTURA, E.LECLERC, ESPACE MALRAUX

BIRDY NAM NAM LIVE

Dimanche 13 Avril 20h30
1^{ère} partie : MEISTERFAKT (dj set)

Espace Julien
39 cours Julien
Marseille 6^{ème}
www.espace-julien.com
myspace.com/birdynamnam
20 € préventes / 25 € sur place
Loc. points de vente habituels

ESPACE JULIEN

digitick UNU - Has Been

tandem Inmusique/mouvement

SCÈNE DE MUSIQUES ACTUELLES DÉPARTEMENTALE (B3) PRÉSENTE :

FESTIVAL ROCK & FOLK

FAVEURS DE PRINTEMPS
11-12 avril 2008 théâtre denis hyères

10 : FRENCH COWBOY + MORNING FAVORITES
11 : LA MAISON TELLIER + JOHN MERRICK EXPERIMENT
12 : KELLY DE MARTINO + THIS IS THE KIT

INFOLINE : 04 98 070 070
www.tandem83.com
www.myspace.com/faveursdeprintemps

M R. conseil général

Kaophonc Tribu

EN CONCERT

VENDREDI 18 AVRIL

L'AFFRANCHI
212 bd st Marcel - 13011 MARSEILLE
0491 350 919 - www.l-affranchi.com

VILLE DE MARSEILLE Région PACA digitick UDCA

le cabinet des Merveilles

ETERNUEMENTS DE CORNEILLES, PIEDS D'HUITRE ET ŒUFS DE LEOPARD

François Halard, Vice du Musée Alaten. Aix, courtesy de l'artiste et the World of Interiors

Exposition
du 12 avril au 29 juin 2008

Galerie d'Art du Conseil général des Bouches-du-Rhône

21 bis, cours Mirabeau - 13100 Aix-en-Provence

Tél : 04 42 93 03 67 / www.cg13.fr

Ouvert tous les jours sauf le lundi

de 9h30 à 13h00 et de 14h00 à 18h00



**CONSEIL
GENERAL**
BOUCHES-DU-RHÔNE

Entrée libre